TECHNOLOGIE

Mastodon, l'anti-réseau social qui fait de l'ombre à Twitter

Au rythme de 600.000 inscrits par semaine, cette jeune plateforme libre, décentralisée et autorégulée serait la terre promise pour tous ceux qui s'inquiètent de l'évolution de Twitter depuis son rachat par Elon Musk. Visite sous le capot de la nouvelle star.

PHILIPPE LALOUX

Ce pourrait être l'histoire du Mammouth contre l'oiseau bleu, celle des « pouets » (*toots*, en anglais) contre les gazouillis. A ce stade, impossible de dire qui de Mastodon ou Twitter va l'emporter. Mais depuis que le réseau social aux 300 millions d'utilisateurs a été racheté par le milliardaire Elon Musk, des dizaines de milliers de scientifiques, journalistes, décideurs de tout poil et, surtout, des armées de citoyens, ont décidé de plier bagages. La crainte de voir « leur » espace de discussion privilégié sombrer dans le bruit d'une avalanche de discours parasites (fake news, haine, complotisme…) motiverait cette « migration ». Direction Mastodon, cette terre promise numérique dont tout le monde parle. Y compris sur Twitter.

1

Qu'est-ce que Mastodon ?

Comme Twitter, Mastodon est un réseau social dit de « microblogging ». Cela signifie que l'on s'y exprime par messages courts, via l'application pour smartphone ou via un navigateur internet sur ordinateur : 500 caractères (contre 280 pour Twitter). On peut associer des médias aux messages (les fameux « pouets ») : photos, vidéos, sondages, gifs… Derrière cette plateforme, pas de milliardaire, pas de Gafam, pas de fonds d'investissement ou de Nasdaq. L'outil a été créé en 2016 par un ingénieur allemand, Eugen Rochko. Il avait 24 ans. Mais il n'en est ni le propriétaire, ni l'actionnaire. C'est précisément là que commence le changement de paradigme.

2

Pourquoi ce n'est pas Twitter ?

A l'inverse de Twitter, mais aussi de Facebook, Instagram ou TikTok, les utilisateurs de Mastodon (et leurs données) ne sont pas centralisés et stockés dans un grand serveur, quelque part dans la Silicon Valley. Fidèle à l'esprit des pionniers d'internet (à 180 degrés de celui des Gafam), Mastodon est un réseau décentralisé. Son architecture repose donc sur une multitude de serveurs, qui peuvent, ou non, interagir entre eux dans un écosystème global, un peu comme des maraîchers locaux s'intégreraient dans un réseau de coopératives interconnectées. Tout le monde a le droit d'en créer, y compris vous et moi. On en compte actuellement 8.000 à travers le monde. « Dans un monde idéal où les citoyens auraient retrouvé leur autonomie numérique, chacun devrait d'ailleurs pouvoir disposer de son propre serveur et évoluer librement sans les outils de Microsoft ou de Google », suggère au passage Nicolas Pettiaux, professeur de mathématique et de physique et président d'Educode. Cette ASBL, qui forme et informe sur les défis du numérique, dès l'école, a d'ailleurs créé son propre serveur « local » (ce n'est pas le seul en Belgique), baptisé tchafia.be.

3

Comment ça fonctionne ?

Cette constellation de serveurs est assurément déroutante, mais pas insurmontable. En témoigne le nombre d'utilisateurs (on frôle les 8 millions et le rythme de 600.000 inscriptions par semaine). D'ordinaire, l'affaire est pliée : en s'inscrivant sur Twitter ou Facebook, l'utilisateur est hébergé sur l'ordinateur central de la plateforme et se soumet aux règles imposées (ou s'en démet), tant pour la modération que l'exploitation de ses données. S'inscrire sur Mastodon implique en quelque sorte de choisir, librement, son « fournisseur de services », soit un serveur en particulier, appelé « instance ». Le choix s'appuie sur des critères géographiques, thématiques… Mais rien n'empêche de s'inscrire sur plusieurs instances. Ou d'en quitter une en embarquant sa communauté sur une autre.

Comme toujours en arrivant sur un réseau social, on se sent bien seul. « Il y a trois choix », détaille Nicolas Pettiaux : « Se contenter des interactions avec les autres utilisateurs de l'instance. C'est le salon. Suivre des personnes présentes sur d'autres instances, sans quitter la sienne, ou des sujets particuliers (via les hashtags). Ou, enfin, suivre le flux de toutes les instances. »

4

Qui modère les contenus ?

Sur Mastodon, la modération du contenu est à l'image de son financement : collaborative. C'est aussi, pour l'instant, son tendon d'Achille. La survie et la crédibilité de la plateforme reposent très clairement sur cette constellation spontanée de serveurs (ce qui permet de diluer les coûts d'hébergement), les éventuelles contributions des utilisateurs (des dons, de l'ordre de quelques euros par mois, des soutiens publics comme celui de la Commission européenne). Et des modérateurs, bénévoles, au sein de chaque instance.

« Chez tchafia.be, la règle est simple : respecter les lois et les autres », indique Nicolas Pettiaux. Si ce n'est pas le cas, l'utilisateur est banni de ce serveur en particulier (pas de Mastodon). Sauf que, à l'inverse d'un banni sur Twitter ou Facebook, il peut soit rejoindre une autre instance, soit en créer une. En pratique, rien n'empêcherait donc de créer un serveur, une « bulle », Mastodon complotiste, suprémaciste, sexiste ou homophobe. Sauf que la conversation de comptoir ne passerait ni les portes du bistrot, ni la rampe des lois des Etats. Ce n'est juste pas un homme ou un conseil de « surveillance » d'une Gafam qui organise le débat. Ou décide de bannir Donald Trump.

La liberté d'expression y est donc totale (libre à chacun de décider d'enfreindre, en âme et conscience, les lois la régissant), mais autorégulée localement. L'équation relève du pari : plus il y a d'instances, moins il y a d'utilisateurs par instance. Et plus les chances d'une modération de qualité sont donc élevées. Mastodon, c'est en moyenne un modérateur, local et humain, pour 2.000 personnes. Twitter ou Facebook, un modérateur pour 200.000 personnes, à l'autre bout du globe.

> *Il y a trois choix : se contenter des interactions avec les autres utilisateurs de l'instance ; suivre des personnes présentes sur d'autres instances, sans quitter la sienne ; ou suivre le flux de toutes les instances*
>
> **Nicolas Pettiaux**
> Président d'Educode

Ce modèle collaboratif et libre n'est pas sans rappeler une des réussites les plus notoires de l'histoire d'internet : Wikipédia. A voir si Mastodon pourra fédérer autant de bonnes volontés pour grandir…

5

Et si c'était l'anti-réseau social ?

Mastodon, c'est un peu la permaculture du numérique. Y basculer relève sans doute d'un changement de paradigme aussi radical que de bouleverser son mode de vie pour répondre à l'urgence climatique. C'est autre chose. Si ce n'est la finalité (interagir avec une communauté), on n'y retrouve aucun des ingrédients du « business model » des réseaux sociaux traditionnels. On fait l'inventaire.

Pas d'algorithme. Ce n'est pas un « robot » qui trie, hiérarchise, modère, met en avant les contenus. C'est vous. Au passage, personne ne peut crier plus fort qu'un autre en sponsorisant un « pouet ». Il n'y a donc pas de surexposition de discours jugés « toxiques ».

Pas de viralité. C'est le cancer des réseaux sociaux : le fait que les fake news y circulent plus vite que les informations vérifiées. C'est aussi leur vache à lait : plus on partage, plus on clique, plus leurs revenus augmentent. L'écosystème en constellation de serveurs chez Mastodon a pour effet, paradoxalement, de ralentir les interactions sociales.

Pas de publicité. Le corollaire est évident : pas de récolte de données à des fins d'exploitation commerciale ou d'influence de l'opinion.

Pas d'ego. Comprenez, pas de mesure de performances des contenus postés, que ce soit le nombre de vues, de partages, de « likes »…

Autant dire que Mastodon n'est pas un réseau social, au sens classique du terme. Et encore moins une « Gafam » en puissance, puisque son modèle repose sur l'économie collaborative, à mille lieues des standards de chiffres d'affaires (et « d'optimisation fiscale », relève Nicolas Pettiaux) de ces grandes plateformes.

C'est précisément cette posture d'anti-réseau social traditionnel qui semble séduire les utilisateurs inquiets de Twitter. Et, à l'inverse, qui retient ceux pour qui la viralité, la publicité, l'image de marque, la notoriété ou la monétisation sont des éléments essentiels de leur vie numérique. Et ils sont très nombreux…

En somme, on n'est pas loin de l'utopie des pionniers d'internet où « l'intérêt général prime sur l'intérêt particulier », conclut Nicolas Pettiaux.

Mastodon, c'est un peu la permaculture du numérique. Y basculer relève sans doute d'un changement de paradigme aussi radical que de bouleverser son mode de vie pour répondre à l'urgence climatique. © D.R.

Donald Trump la main dans le sac

Banni de Twitter, Donald Trump a décidé de créer son propre réseau social. C'est du moins ce qu'il a toujours prétendu, jusqu'à ce que, sous la menace d'une action en justice, il doive avouer avoir bâti « Truth Social » sur base du code source de Mastodon. Un copier-coller grossier, en réalité, de ce code, certes ouvert, mais qu'il a pompé et aménagé à sa sauce avant de se l'approprier sans le repartager. Dans le monde du logiciel libre, ce « piratage » constitue le crime de lèse-majesté ultime. Ce n'est pas la première fois que l'extrême droite a tenté de s'emparer discrètement du code source de Mastodon. PH.L.